

FIFF. Un atelier d'écriture sur le thème des mamans

23.03.2026 Tamara Bongard

L'écrivaine Marilou Rytz proposera mardi soir un atelier d'écriture sur le thème Merci maman! Interview.

Le FIFF, qui aime les mots autant que les images, a invité en collaboration avec l'Épître l'écrivaine Marilou Rytz. Mardi soir, elle donnera un atelier d'écriture sur le thème Merci maman!, du nom de la section parallèle dédiée au cinéma de genre. Une douzaine de personnes se sont inscrites pour prendre la plume (ou le clavier) afin de travailler leur imagination.

Commençons par les bases. Qu'est-ce qu'un atelier d'écriture?

Marilou Rytz: Il y a autant de réponses que de personnes qui donnent des ateliers mais selon moi c'est un espace de liberté et d'expérimentation. Ce n'est pas un moment où on va écrire le prochain Goncourt. C'est plutôt un moment où on va tester des choses, où il y a des contraintes donc paradoxalement de la liberté. Nous sommes là dans un espace de jeu et de laboratoire, qui peut être le début d'une histoire. Pour moi, cet espace doit être bienveillant, c'est la première des deux règles que je fixe. Les gens sont toujours bienveillants entre eux, en revanche, ils ont souvent de la peine à l'être avec eux-mêmes.

Quelle est la seconde règle?

Il est impossible de faire faux. Je donne des consignes et des pistes de départ mais elles sont là pour être détournées.

Les ateliers d'écriture sont-ils très courants?

Beaucoup de gens recherchent ces espaces. Je viens de l'Institut littéraire de Bienne où nous avons eu beaucoup d'ateliers donnés par des personnes très différentes. Certains auteurs étaient très clairs. L'un d'entre eux prenait nos textes et biffait des mots pour nous montrer qu'ils étaient mieux sans adjectifs et sans adverbes, et il n'avait pas tort. C'était très carré. Une autrice qui nous accompagnait dans la poésie, en revanche, ne laissait pas paraître si nos textes lui plaisaient ou non car ce n'était pas la question. De manière générale, j'ai l'impression qu'il y a un intérêt de plus en plus fort pour ces ateliers, avec l'idée pour des participants d'améliorer leur écriture ou de savoir comment être publiés alors que des gens cherchent juste un espace de création qui vide la tête.

Il y a un côté intime dans l'écriture. Quelle est la frontière entre littérature et art-thérapie?

Je ne suis pas formée en art-thérapie et même si je suis également assistante sociale, je n'ai pas les compétences d'une art-thérapeute et aucune prétention de proposer des ateliers qui vont dans cette direction. Mais parfois, les gens nous déposent des choses. On sent que c'est personnel. Alors j'essaie d'accueillir les émotions, de valider le ressenti et peut-être de prendre la personne à part pour m'assurer qu'elle va bien.

« J'ai l'impression qu'il y a un intérêt de plus en plus fort pour ces ateliers » Marilou Rytz

Concrètement, comment cela se passera-t-il? Est-ce que vous invitez les gens à écrire tout ce qu'ils veulent sur les mamans?

Non, c'est très cadré. Nous commencerons par nous présenter. Pour cet atelier, les participants m'indiqueront une maman de film qui les a marqués, ce qui dit quelque chose des personnes sans donner leur CV. Ensuite, nous ferons un échauffement, un exercice très court, de listes, pour lâcher prise et pour rentrer dans le mécanisme de l'écriture. Comme l'idée est de se baser sur la programmation du cinéma de genre du FIFF, j'ai regardé les cinq films projetés (Les Désirs du

public, ndlr) et j'en ai choisi trois. Je diffuserai des extraits et je leur demanderai de se mettre à la place des personnages.

Leur donnerez-vous des conseils après avoir lu leur texte?

Dans un cadre où nous aurons deux heures avec une douzaine de personnes, nous allons plutôt écouter les textes et voir comment chacun est parti dans des espaces différents. Dans des ateliers plus longs, on a le temps de gratter pour voir ce qui fonctionne ou non et de faire réfléchir les gens à la manière dont ils ont écrit. Là, il s'agit d'un moment récréatif. Les textes sont rédigés en 20 minutes.

Ces ateliers s'adressent-ils à tout le monde?

Complètement. C'est intéressant car on y rencontre des gens qui écrivent depuis très longtemps dans leur coin, certains qui ont déjà publié, d'autres qui n'ont jamais écrit.



Marilou Rytz pose deux règles dans ses ateliers: être bienveillant et accepter que rien n'est faux. Thomas Delley-archives